

Sardines à clef

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **41 (1903)**

Heft 45

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-200579>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A midi quinze, sur la place,
Arrivent les premiers votants.
Alors, comme « on a bien le temps »,
On fume, on jase... Une heure passe.

On se décide, on entre, enfin.
Tirant un crayon de sa poche,
Du bureau le votant s'approche,
La carte civique à la main;

Il prend un bulletin, le pose
Sur un coin de table, à l'écart,
Ecrit son vote et, sans retard,
Dans l'urne, en sortant, le dépose.

C'est ainsi qu'au Gouvernement
Notre peuple dit ce qu'il pense :
Les oui, les non, dans la balance
Tombent silencieusement.

Sans querelle d'aucune sorte,
Sans discours — faute d'avocat —
On proclame le résultat,
Que l'on affiche sur la porte.

A. ROULIER.

Logique.

Un monsieur, une vieille dame et un petit chien hargneux voyagent dans le même wagon. Le chien aboie, hurle, est insupportable. Le monsieur, pour prendre son mal en patience, allume un cigare et se met à le fumer à la portière du wagon.

La dame, sans mot dire, arrache le cigare aux dents du monsieur et le jette sur la voie.

Le monsieur ne s'émue pas. Il prend flegmatiquement le petit chien et l'envoie par la portière rejoindre le cigare :

— Rapporte, Azor! rapporte! dit-il tranquillement.

Ce qu'une femme doit être et ne pas être.

Une bonne femme doit ressembler à trois choses et en même temps ne pas leur ressembler.

Elle doit être comme un *escargot*, pour se tenir dans sa maison; mais elle ne doit pas ressembler à un escargot pour porter sur son dos tout ce qu'elle a.

Elle doit être comme un *écho*, pour répondre quand on lui parle; mais elle ne doit pas être comme un écho, pour avoir toujours le dernier mot.

Elle doit être semblable à une *horloge* pour marquer toujours l'heure par sa régularité; mais elle ne doit pas, comme une horloge, parler si haut que toute la ville l'entende.

Morges, 2 novembre 1903.

A la rédaction du *Conteur vaudois*.

Messieurs,

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt votre article de samedi dernier, sur la danse. Ah! certes, vous avez bien raison, parlant de ce hideux cake-walk, de vous demander si Darwin ne disait pas vrai en faisant descendre l'homme du singe. J'espère bien — n'en déplaise à vos prévisions — que le cake-walk ne franchira pas le seuil de nos salons et de nos salles de bal. Vous savez d'ailleurs l'origine de cette danse grotesque, dont le nom signifie « promenade du gâteau »?

Au cours d'un bal masqué, a conté un chroniqueur parisien, un riche propriétaire américain trouva plaisant de faire figurer deux de ses voisins sous les apparences d'un couple de nègres.

Ces deux danseurs exécutèrent, sous les yeux de l'assistance ahurie, une entrée de *balabile*, copiée, non sans malice, sur le pas du Kangourou. Ce fut bientôt un immense éclat de rire... Un familier de la maison, s'emparant d'un volumineux gâteau, vint le four-

rer sous le nez des deux faux nègres, qui exécutèrent aussitôt une féroce convoitise.

— Dansez encore, leur dit le mauvais plaisant, et le « cake » est à vous!

Alors ce fut délirant. Suivis par tous les invités, qui s'essayaient à copier leurs mouvements désordonnés, les deux danseurs se livrèrent à un tel chahut qu'on leur octroya le « cake » d'acclamation... Ils se firent alors reconnaître.

L'anecdote fit le tour des salons new-yorkais. On décida de lancer le cake-walk.

Mais la danse nègre n'avait pas de règles. On la dansait au petit bonheur. On la danserait encore ainsi si les professeurs n'avaient entrepris de régulariser ce chahut dégingandé.

Le cake-walk est adopté. Il fait son tour du monde! Paris a consacré sa gloire!

Le voilà peut-être l'anneau qui manque à la chaîne.

Le *Pithecanthropus erectus*: ne serait-ce pas le danseur de cake-walk?

Veuillez, messieurs, agréer, etc.

Une vieille maman.

Les affaires sont les affaires.

Un aubergiste partage un demi-litre avec l'un de ses plus fidèles clients. Ils parlent des bons procédés, de la loyauté et de la bonne foi qu'on doit observer en toutes choses.

— Oui, dit le client, oui, mon ami Marc, soyons honnêtes, agissons droitement et nous aurons toujours la conscience tranquille.

— C'est vrai,... c'est vrai... répond l'aubergiste, mais cependant il ne faut pas non plus que la conscience empêche de faire honneur à ses affaires.

Théâtre d'amateurs.

La jeune société artistique de C... s'apprêtait à jouer une comédie de Molière.

Quelques instants avant la représentation, une bonne maman fit demander le président :

— Monsieur, je voudrais bien que vous eussiez la complaisance de permettre à mon fils de dire son rôle le premier; nous sommes invités à souper chez un ami.

Cueilli à la devanture d'un magasin de Lausanne, cette curieuse annonce :

Sardines à clef.

Quelqu'un de nos lecteurs, parmi ceux qui s'occupent de sciences naturelles et spécialement d'ichtyologie, pourrait-il nous renseigner sur cette nouvelle variété de sardines et nous dire quelle sorte de clef elle exige?

Il en pleut. — C'est d'almanachs que nous parlons. A ce moment-ci, il en arrive de toutes parts. Dans le nombre, il en est trois qui sont toujours impatiemment attendus et qui, chaque année, voient augmenter leurs lecteurs.

Le premier de nos almanachs romands, c'est *Le véritable Messager boiteux de Berne et Vevey*, un fidèle ami, toujours jeune, en dépit de ses 197 ans. Il est plus sémillant que jamais et nous apporte, cette année, une nouvelle bien vaudoise de Pierre d'Antan, un article de M. Paul Perret sur les *Fêtes du Centenaire et l'Art national*, des historiettes de MM. Benjamin Grivel et Emile Maison, des articles d'actualité, boutades en patois et en français, une revue de l'année, etc., etc. Et de nombreuses illustrations signées Henry et Evert van Muyden, Paul Huguénin, Carlègle, etc. *Le Messager boiteux* a sa place marquée dans tous les ménages.

Le Bon messager (75 ans) est aussi très répandu dans notre pays romand; cela s'explique. Il est fait avec beaucoup de soins, tant au point de vue du texte qu'à celui des illustrations. On y remarque entr'autres un très intéressant article sur le pasteur

Arnold Bovet, avec portrait et gravures; une description du *Festival vaudois*, avec deux gravures; un article sur l'Ecole normale de Peseux, avec gravure; une vue du château de Vuflens. De nombreux renseignements pratiques le complètent.

L'Almanach du Léman n'a que douze ans d'existence, mais il ne lui en a pas fallu davantage pour conquérir une place que personne ne songe à lui disputer. Il contient aussi de nombreux renseignements. A côté de cela, des articles littéraires, humoristiques, scientifiques, etc., dont plusieurs illustrés. Les différentes manifestations auxquelles ont donné lieu nos fêtes du centenaire y figurent dans un article sur le Théâtre national.

La Muse. — Nous rappelons que c'est mardi 10 et vendredi 13 courant qu'auront lieu les représentations de la *La légion fidèle*, d'*Henri Warnery*, musique de *G. Doret*, et de l'*Honneur*, de H. Sudermann. M. Doret dirigera l'orchestre.

Tsanson dau Dzorot.

(A tsantà su l'air dau « Canton de Vaud »: *Chantons notre aimable patrie*.)

Cognâte-vo ti clau velâdzo
Dau Dzorot, dein lè patourâdzo,
Iò lè dzein l'ant bon bré et man,
Corâdzo,
Et pouant bailli âi vegnolan
Dau pan?

Clau z'eindrâ pè Penâ, Cosalle,
Lo Tsalet, avoué lau sapalle,
Iò vo z'allâ queri dau bou
Quand dzâle,
Dâi biau gourgnon, et âo mâi d'oû
Dâi tchou!

Iò, du Lo Man tant qu'à Mézîre,
Lâi a prau dâille, prau berellire,
Dâi bon martsi et assebin
Dâi tsre,
Dâi bétion gras et dau bon fein
Tot pllein!

L'è lo Dzorot! Ao vesenâdzo
Fournè lo laci, lo fremâdzo,
Câ l'a de tot: dâi conseilîé,
On mâidzo;
Et l'oûvra lài cheint lo nézé
Jamé!

Et quand 'na dama de Lozena
N'a min de truffe à sa cousena,
Ao dzo de vouâ, ie dâi botsi
Sa mena,
Lo Dzorot pâo lài ein bailli
Dâi moui.

Po lo pâi dâi balle vatse,
Dâi bon passi, dâi z'èpenatse,
Iò l'ant fè on tsemin de fè
Que martse,
Po lo Dzorot, bramâ bin fet:
« Respet! »

MARC A LOUIS.

Peine inutile. — Un bon gros brasseur de Bavière est venu, en septembre dernier, voir son fils, qui fait ses études à Lausanne.

Ils visitent la ville, puis montent au Signal. Le jeune homme, qui veut faire accroire à son esprit d'économie, a proposé de faire la course à pied. « Ça n'est rien, a-t-il dit, et le chemin il est délicieux. »

Il fait une chaleur accablante. Le pauvre père sue, souffle, n'en peut plus. Enfin, ils arrivent.

— Eh bien, père, n'est-ce pas il est magnifique cette vue? Regarde en bas, ça c'est bien beau: le lac, et puis toute cette pays, et puis la ville avec le Cathédrale, et puis les montagnes...

— Foui,... foui,... Fritz, je dis pas, mais jistement, c'était pas le peine de monter jusqu'à cette Signal, pour voir comme ça être beau en bas.